



service
d'archéologie
de vaucluse

ARCHEOLOGIE EN VAUCLUSE

23
JUN 1993

Journal d'information du Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse

Vers de nouvelles structures



Avignon, rue Grivolos: détail de mosaïque

EDITORIAL

Le développement de la recherche archéologique se traduit actuellement par la mise en place de structures inter-régionales et de nouveaux modes de fonctionnement faisant appel à une grande mobilité des personnels. La responsabilité et le rôle des collectivités territoriales, municipales ou départementales, face à leur patrimoine archéologique n'en sont pas amoindries.

Plus encore peut-être qu'auparavant, l'existence d'équipes archéologiques attachées à un terroir particulier apparaît comme une réponse originale et performante pour le recensement et l'étude de ce patrimoine.

Ces équipes ont également à mener un important effort de diffusion des connaissances. Le lien établi entre un service territorial et la population, autour d'exemples concrets et locaux, confère à cette action une grande efficacité.

Le département de Vaucluse s'y consacre avec conviction.

Il met à la disposition de tous une bibliothèque de haut niveau et multiplie les publications. Il organise des journées portes ouvertes, des tables rondes et des stages de terrain à l'intention des enseignants du primaire et du secondaire, comme des étudiants et des amateurs

Directeur de la publication:
Régis Deroudilhe
Paraît deux fois par an
Journal expédié gratuitement
sur simple demande
Conseil Général de Vaucluse
84909 AVIGNON CEDEX 9

Thierry MARIANI
Président de la Commission
de la Culture et du Tourisme

Régis DEROUILHE
Président du Conseil Général



Rue Grivolos: vue générale

ALMANACH

HOMMAGE

Nous avons appris avec tristesse le décès de Monsieur Pierre Broise, Architecte, Docteur en Etudes Latines, qui tout au long de sa vie contribua à la recherche archéologique, particulièrement en Vaucluse et en Savoie. Fidèle lecteur et donateur de la bibliothèque depuis de nombreuses années, il collabora aux travaux du Service d'Archéologie, livrant sans réserve le résultat de ses recherches personnelles. Nous regretterons ses visites, empreintes de gentillesse et de discrétion, son aide attentive et dévouée. Que sa famille, ses proches, ses amis trouvent ici l'expression de notre profonde sympathie.

APAME

L'Association pour la Promotion de l'Archéologie en Milieu Enseignant est plus active que jamais. Les fidèles de l'association se retrouvent régulièrement sur le site de Pérréal à Saint-Saturnin d'Apt pour poursuivre la fouille de l'oppidum protohistorique. Une première campagne (1989/1990) avait permis de mettre en valeur une partie de cet habitat perché fouillé dans les années cinquante. C'est désormais sur un secteur entièrement inédit que portent les travaux. Ils sont prometteurs.

Pour plus de renseignements, s'adresser au président:

Jacques Mouraret
Chemin des Vignes Blanches 84150
CAUMONT SUR
DURANCE

AVIGNON. Escaliers Sainte-Anne

La réhabilitation de bâtiments modernes, situés aux abords du Palais des Papes et contre les escaliers Sainte-Anne, afin d'y établir le futur cinéma Utopia, a donné lieu en février, à une opération d'expertise archéologique préalable. La construction au XIXe siècle, à cet emplacement, d'un immeuble appelé "manutention militaire", avait déjà permis quelques découvertes (mur en petit appareil, mobilier antique).

Les sondages ont révélé à une très faible profondeur un niveau de remblai constant, attribuable au milieu du Ve siècle après notre ère. Au pied du rocher, en contrebas de la cathédrale, un véritable dépotoir s'était accumulé (verriers, faune et abondantes céramiques : amphores africaines et orientales, poteries africaines culinaires et sigillées claires D, sigillées DSP à décor estampé provençales et languedociennes, productions communes locales etc...). Ce dépôt est sans doute à mettre en relation avec l'existence à cette époque, sur le rocher des Doms, du groupe épiscopal. Plus bas, sous un mètre de remblais stériles, un nouveau dépotoir a pu être partiellement exploré. Tout aussi riche en

mobilier (amphores gauloises, céramiques fines engobées, poteries claires, monnaies, fragment d'inscription sur plaque de marbre...), il peut être placé entre la fin du IIe siècle et la première moitié du siècle suivant. On notera, parmi ce matériel, quelques lampes et vases miniatures, ainsi qu'un petit autel anépigraphique. La présence d'un sanctuaire ou d'un temple à l'emplacement de la cathédrale, à qui ces offrandes auraient été destinées, peut être suggérée. Cette hypothèse serait en accord avec ce que la tradition rapporte sur l'origine de Notre-Dame des Doms.

Clos du Grand Fresquière

Les travaux d'aménagement de la future zone d'extension du centre commercial Mistral 7, en bordure de la route de Marseille, ont provoqué une série de découvertes archéologiques fortuites. Un habitat très arasé, au murs de galets liés à la terre et aux sols de terre battue a, dans un premier temps, été repéré. Sa période d'occupation, qui pourrait avoir été assez courte, semble se situer à la fin du premier siècle avant J.-C. et dans les quelques décennies suivantes. A proximité, les terrassements ont mis au jour une sépulture à incinération, placée dans un coffre de pierre (ciste). La dotation funéraire est particulièrement riche : 13 objets accompagnaient l'urne funéraire abritant les restes du défunt dont trois strigiles de fer (cuiller à long manche) et une magnifique patère de bronze à décor d'oves sur le marli et le rebord extérieur. Cet ensemble peut être daté du milieu ou de la seconde moitié du Ier siècle après J.-C. Ces découvertes apportent des éléments utiles et importants pour la connaissance du territoire suburbain de la cité d'Avignon dans l'Antiquité.

Rue Grivolos

Une fouille archéologique d'urgence a été pratiquée en mars-avril 1993, rue Grivolos, à l'emplacement d'anciens hangars vétustes où devrait bientôt s'élever un immeuble résidentiel. Le site est occupé au Moyen Age par des maisons, dont les plus anciens niveaux de sols appartiennent aux XIIe et XIIIe siècles. Ces habitats sont environnés à l'époque pontificale d'un grand nombre de monuments prestigieux : livrée cardinalice de Viviers qui fait face au site de l'autre côté de la rue, devenue Hôtel du roi René, couvent de Sainte-Claire à une cinquantaine de mètres plus au sud. Toutefois, les dépôts du XIVe siècle sont assez modestes sur la parcelle, qui était déjà précédemment bâtie. C'est surtout la présence de vestiges gallo-romains, enfouis à une profondeur assez faible (1,3 m. par rapport au sol actuel), qui rend cette fouille particulièrement intéressante : trois magnifiques pavements de mosaïque étaient conservés en bordure de la rue Grivolos. Ces mosaïques offrent un décor géométrique élaboré, réalisé en pierres noires et blanches, et qui paraît ancien selon les premières comparaisons stylistiques (tout début de notre ère).

Plus loin, un grand couloir ou une salle annexe, au sol de béton orné de plaquettes de marbre blanc, devait limiter un jardin. La destruction de cette domus urbaine est semble-t-il assez ancienne (fin du IIe siècle après J.-C.). Ses remblais de construction, d'époque augustéenne, recouvrent une construction antérieure (Ier siècle avant J.-C.), dont ne nous est pas parvenu le plan. Des sondages localisés ont toutefois découverts de remarquables fragments de décor peint, dont l'étude, en fonction de la date très haute où ils peuvent avoir été réalisés, s'annonce très intéressante.

Cette opération aura livré quelques éléments majeurs pour la connaissance de l'évolution urbaine d'Avignon. Elle permettra de dater assez précisément la réoccupation de cet espace à l'époque médiévale, après un long abandon. Mais surtout, l'existence de structures d'habitat antique de grande qualité, dans une zone périphérique assez éloignée du centre historique de la ville, démontre la très forte extension de l'agglomération à l'époque augustéenne.

VALLEE DU CALAVON

La Société du Canal de Provence poursuit le programme d'aménagement hydraulique de la Vallée du Calavon commencé en 1984. Les prospections entreprises en 1988 sur le territoire de la commune de Saint-Saturnin d'Apt avaient mis en évidence la présence de vestiges archéologiques sur ou à proximité du tracé prévu des canalisations. Une campagne de sondages a été effectuée de manière à évaluer l'impact des travaux de réalisation des tranchées sur les sites repérés.

CAMARET Chapelle Saint-Andéol

Des travaux de réhabilitation ont été l'occasion de réaliser une surveillance de travaux et une étude architecturale sommaire confiées par la municipalité au Service départemental d'Archéologie de Vaucluse. Elles devaient aboutir à la reconnaissance de deux étapes de construction attribuables à l'époque romane et parmi les multiples remaniements, une importante reprise médiévale tardive (XVe siècle).

CAVAILLON Place du Cloître

Une nouvelle opération de sondages archéologiques a été menée sur le site du Grand Couvent à Cavillon, au pied oriental de la colline Saint-Jacques, au cours du mois de février 1993. Des travaux antérieurs avaient démontré l'existence, dans ce même secteur, de niveaux d'occupation s'échelonnant de l'époque pré-romaine au Moyen Age. Deux excavations de superficie limitée ont été pratiquées. L'une au pied d'un pilier de l'arcade est du

cloître, l'autre au niveau de la façade orientale d'un immeuble. Leur implantation offrait ainsi la possibilité d'évaluer le mode et l'état des fondations des ouvrages adjacents.

De l'étude stratigraphique et de l'identification du mobilier céramique recueilli, particulièrement dans le premier sondage, ressortent un certain nombre de données, en partie inédites, qui devront être pleinement exploitées dans le cadre de fouilles ultérieures:

- Présence d'un mobilier céramique d'époque médiévale, (grise de type pégau) faiblement représenté et indépendant de toute trace tangible d'occupation. Les opérations précédentes avaient cependant mis au jour des structures de cette période et une attention toute particulière devra être portée sur d'éventuels niveaux médiévaux.

- Relative ténuité des vestiges de l'époque gallo-romaine (céramique à vernis noir type A tardive, modelée indigène attribuable aux ateliers d'Orgon, sigillée sud gauloise, commune claire et céramique culinaire africaine), semble-t-il mieux conservés dans la partie septentrionale du site selon les observations issues des interventions antérieures.

- Période protohistorique largement représentée par un nombre élevé de fragments de céramique non tournée (urnes, jattes) et quelques tessons de céramique fine grise monochrome dont l'apparition date du premier quart du VIe siècle et la totale disparition de la fin du IVe siècle avant notre ère.

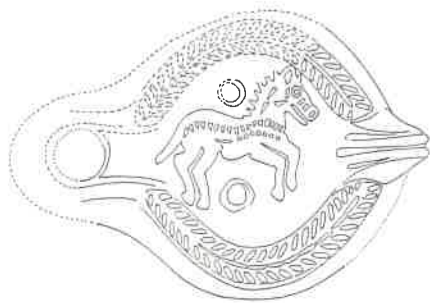
Ces traces d'une occupation du premier Age du Fer, voire du début du second, sur le site de la ville actuelle de Cavillon constituent la grande révélation de cette campagne.

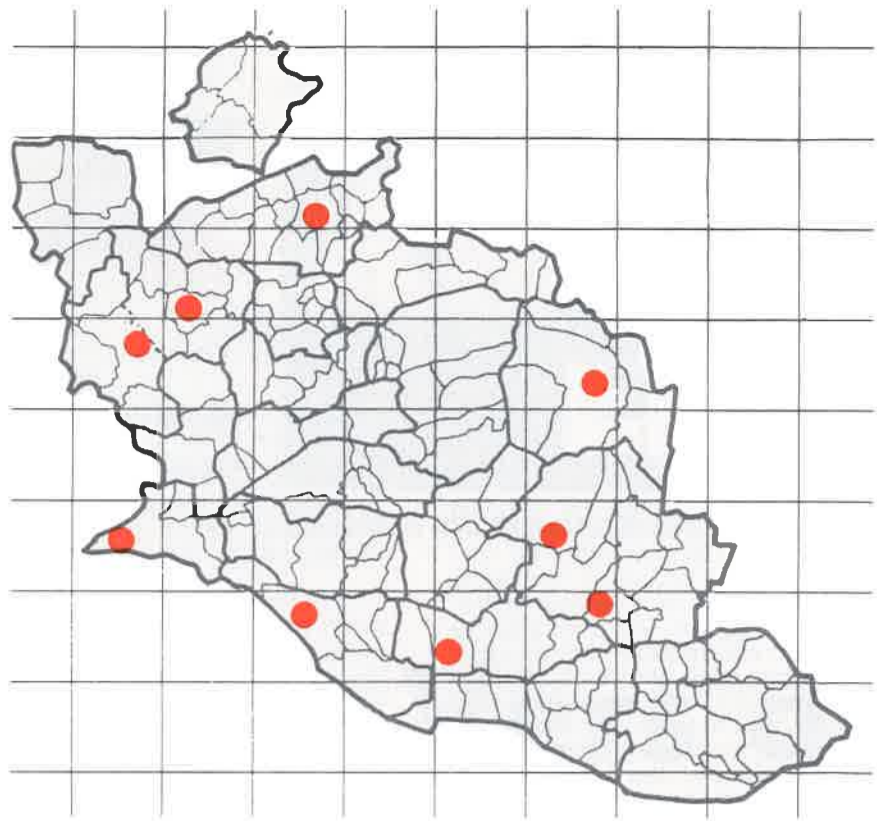
Si les découvertes effectuées au pied septentrional de la colline Saint-Jacques pouvaient laisser présager une occupation dense de la plaine au pied de l'oppidum à l'époque protohistorique, jamais vestiges d'une telle ancienneté n'avaient été exhumés dans le secteur oriental.

MENERBES Saint-Estève

L'intérêt suscité par la découverte du site de Saint-Estève à Menerbes au printemps 1991 a motivé deux nouvelles campagnes de fouilles réalisées successivement en septembre 1992 (LAMM) et en avril dernier. Précédemment, un ensemble monumental du VIe siècle avait été mis au jour. Plusieurs bâtiments s'organisaient autour d'une cour au centre de laquelle se trouvait un bassin quadrilobe: un édifice funéraire rectangulaire bordé par une galerie et abritant de nombreux sarcophages occupait le côté est; un bâtiment méridional a été reconnu mais non fouillé. La découverte d'un fragment de table d'autel en marbre permit d'envisager l'existence d'un lieu de culte contemporain qui pourrait être à l'origine du prieuré médiéval. Plusieurs indices, et notamment la concentration des sépultures médiévales dans la partie septentrionale de la fouille, laissent penser que l'église pouvait se situer

Escalier Sainte-Anne: lampe paléochrétienne





au nord, entre la parcelle fouillée et le chemin Saint-Estève. Les interventions de 1992 et 1993 avaient pour but de vérifier cette hypothèse. Un sondage d'environ 200 m² a été réalisé, en deux temps, au nord-est du terrain précédemment fouillé, actuellement recouvert par la maison du propriétaire qui a conservé en sous-sol une partie des vestiges. En premier lieu, la fouille a confirmé les dimensions de l'area funéraire orientale: le bâtiment se referme au nord, sans doute à un ou deux mètres au delà des limites reconnues auparavant. L'organisation du site funéraire, particulièrement structuré, se retrouve également: les sépultures sont strictement limitées à l'intérieur d'enclos certainement conçus pour cet usage. Un second bâtiment, renfermant quelques sarcophages, a été partiellement dégagé au nord-ouest de la fouille.

Au sud de ce dernier, une abside semi circulaire mal conservée a été exhumée. C'est au nord de celle-ci que s'implante l'église à l'époque médiévale: s'agit-il des vestiges d'un lieu de culte de l'Antiquité tardive? Telle est la question à laquelle tente de répondre la dernière campagne de fouilles. L'interprétation s'avère délicate compte tenu des remaniements postérieurs: reconstruction tardive de bâtiments conventuels, récupération des matériaux lors de l'abandon du site à l'époque moderne. L'église, dont on ne connaît encore que le chevet, a également fait l'objet de plusieurs campagnes de construction. Ainsi trois absides s'échelonnent du nord au sud, s'installant sur les ruines antérieures. La chronologie relative des sépultures médiévales situées aux abords de l'église aidera sans doute à mieux dater l'édifice.

En revanche l'organisation du prieuré à la fin du Moyen Age apparaît plus clairement et semble assez fidèle à la représentation que nous livre une aquarelle de 1578: l'église se situe bien au nord des bâtiments conventuels.

Les résultats de la dernière campagne enrichissent la connaissance du site de l'Antiquité tardive dont la monumentalité, peu courante en milieu rural, est confirmée. Son devenir à l'époque médiévale est tout aussi intéressant, notamment en ce qui concerne l'évolution du plan du lieu de culte. Ces données devraient être précisées par les résultats de la dernière campagne (avril-mai) en cours mais aussi par l'étude anthropologique des inhumations, réalisée par le laboratoire de la Faculté de Marseille-nord.

ORANGE Colline Saint Eutrope

Le projet d'implantation, sur la colline Saint Eutrope, d'une station de relais France Télécom, a nécessité la réalisation d'une fouille préalable sur une surface de près de 50m².

Ces travaux, entrepris durant la première quinzaine du mois d'avril, ont mis au jour les vestiges d'une enceinte protohistorique et d'un niveau d'occupation antique tardif.

Dans un premier temps, une calade scellée par un important remblai d'époque protohistorique est installée à la surface du rocher.

L'édification du rempart paraît postérieure à cet aménagement. De direction est-ouest, c'est une construction complexe: trois parements sud sont visibles. La largeur totale de l'ouvrage n'est pas connue du fait des limites de la fouille.

De gros blocs (50 x 60 x 60 cm.) liés à la terre constituent ces parements; le remplissage est assuré par un mélange de pierre et de terre. Une seule assise, surmontant la fondation est conservée. Le parement le plus méridional s'interrompt, laissant supposer qu'il appartient à un massif plaqué contre l'enceinte.

Le site est réoccupé à la fin de l'Antiquité. Un mur de direction nord sud (élévation conservée: 1m.; longueur observée: 3m.) et des niveaux de sol de part et d'autre s'appuient contre le rempart. Un lot important de céramiques attribuables au VI^e siècle était contenu dans ces niveaux et dans les couches de destruction qui le recouvraient. Il pourrait s'agir d'un habitat.

Avenue Charles de Gaulle

Le projet d'aménagement de la ZAC de la Brunette avait motivé en 1990 une campagne de sondages d'évaluation. La mise en évidence de structures gallo-romaines menacées de destruction avait été suivie d'une fouille de sauvetage dans le courant de l'été 1992.

La réalisation d'une canalisation pluviale, dans le cadre de la ZAC et sous l'avenue Charles de Gaulle a nécessité une nouvelle intervention archéologique. Certaines structures avaient été dégagées dans ce même secteur lors des sondages d'évaluation mais n'avaient pu être identifiées avec certitude.

La fouille s'est déroulée en janvier 1993, elle a porté sur une tranchée de 100 m. de long et 1,5 m. de large. La partie orientale de la tranchée ne concerne que des structures déjà repérées lors de sondages complémentaires à la fouille de 1992. La

partie occidentale en revanche a révélé une nécropole de l'Antiquité tardive. Six tombes et plusieurs murs ont été identifiés. Deux tombes supplémentaires ont également pu être identifiées à partir des données des sondages de 1990.

Les éléments de datation recueillis dans l'ensemble des tombes concourent à placer cette nécropole au IV^e siècle. Elle s'installe vraisemblablement sur les ruines de l'immense habitation gallo-romaine dont elle remploie certains matériaux et en bordure d'une hypothétique voie de direction est-ouest.

SAIGNON La Molière

Au pied du versant septentrional du Luberon, le site de la Molière, au sommet d'une petite butte, domine la vallée du Calavon.

Les restes d'un bâtiment gallo-romain ont été repérés à la faveur d'une prospection de surface à l'extrémité occidentale de l'éminence, tandis que la nécropole liée à cet habitat a été fortuitement localisée à l'occasion de travaux agricoles.

Un sondage limité a permis d'étudier une portion de cet ensemble funéraire. Quatre sépultures à incinération contenues dans des amphores (G.5) ont été mises au jour. A l'exception de l'une d'entre elles, très endommagée avant l'intervention archéologique, ces tombes ont livré un abondant mobilier. Les objets en verre sont particulièrement bien représentés.

Aucun recoupement n'a été observé entre les tombes. Plusieurs données (stratigraphie, mobilier...) permettent de penser qu'elles sont contemporaines. Elles peuvent être datées du II^e siècle de notre ère. Il est vraisemblable qu'elles ne sont pas isolées, appartenant sans doute à un ensemble plus vaste dont les limites restent à préciser.

SAULT Aven des Fourches

Du 31 mai au 9 juillet 1993 se déroulera la deuxième campagne de fouilles dans le gisement de l'Aven des Fourches à Sault. Reconnue en 1990, cette cavité exposée aux dégradations et au pillage avait suscité une première fouille de sauvetage au mois de septembre 1991.

Située sur la commune de Sault, à 2 km. au nord ouest du village, la cavité est creusée dans un relief calcaire du Crétacé inférieur. Elle s'ouvre sur un plateau karstifié à près de 800 m. d'altitude, dominant la rive gauche de la Nesque au sud et à l'est ainsi que l'étroite combe du Fraisse à l'ouest.

Cette première campagne n'a porté que sur un tiers de l'étendue du site. La reconnaissance archéologique de la totalité du gisement permettra vraisemblablement de répondre au problème posé par la fonction de cette cavité pressentie comme lieu de stockage de denrées.

Les fouilleurs bénévoles seront les bienvenus, dans la limite des places disponibles.



Avenue Charles de Gaulle:
mobilier funéraire

Conditions de participation:

Dates: du 31 mai au 9 juillet 1993.

Durée: 2 semaines minimum

Age: majorité requise.

Nourriture et hébergement: en camping pris en charge par le chantier. Prévoir une tente et un duvet.

Renseignements et inscriptions:

Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse.
84909 AVIGNON CEDEX 9
tel:90 86 33 33 poste 1186

VAISON LA ROMAINE Pont romain

Dans le cadre de l'étude préalable aux travaux de restauration du pont romain de Vaison la Romaine, conduite par l'architecte en chef des Monuments Historiques, des sondages archéologiques ont été pratiqués au mois de décembre 1992. Ces sondages complétant la connaissance archéologique lacunaire de l'édifice, devaient permettre de guider la prise de décision architecturale.

Un premier sondage réalisé dans le prolongement du parapet amont du pont, sur la chaussée de la RD 938 dite route de Malaucène, confirme les rehaussements successifs de la chaussée au cours des périodes modernes. Le niveau de la chaussée antique peut être restitué à 1,6 m. au dessous du revêtement actuel, le tracé originel se situant à plus de 2 m. au nord du passage actuel. Sur le pont, à l'aplomb du sondage, on observe encore aujourd'hui l'amorce d'une paroi biaisée, saillante au regard du mur à arcade qui borde aujourd'hui la route de Malaucène.

Le second sondage, implanté dans le prolongement du parapet aval, sur la chaussée de la grand-rue, a permis de reconnaître les divers revêtements d'époque moderne déjà observés dans le premier sondage et le prolongement du mur aval du pont qui se retrouve dans la cave d'une maison riveraine.

En résumé, les strates archéologiques illustrent quatre étapes importantes dans la réhabilitation du monument:

- L'état initial. Il ne reste rien des parapets d'origine. Les murs de tête sont très arasés. La chaussée décrivait un dos d'âne prononcé au passage du pont.

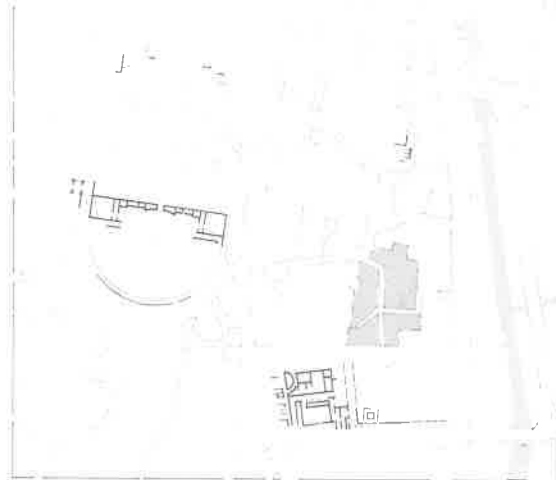
- Destruction de 1616 et reconstruction. La crue du 15 août 1616 aggrave la désagrégation du pont certainement déjà amorcée depuis l'Antiquité.

- Restauration des parapets de 1842-1843. Les murs de tête sont remplacés par des ouvrages de grand appareil soulignant plus vigoureusement le caractère antique du pont.

- Destruction de 1945 et restauration. La tentative manquée de destruction du pont nécessite malgré tout la refaçon de la voûte. Quinze claveaux sont remplacés, la chaussée est couverte d'un revêtement d'asphalte.

Colline Saint-Eutrope:
détail du rempart





DOSSIER

La protection et la mise en valeur du patrimoine archéologique en milieu urbain abordées dans les deux précédents dossiers, restent à l'ordre du jour de cette chronique consacrée au projet Espace CLODIVS mis à l'étude par la municipalité d'Orange.

Hors du cadre réglementaire de la loi Malraux - seul un POS régit le territoire d'Orange - ce programme devrait concilier équipement moderne et protection du patrimoine archéologique tout en intégrant la notion d'ensemble urbain.

Loin de naître subitement dans l'esprit d'aménageurs éclairés, cette idée est issue de dix années de travaux, de projets d'urbanisme, de modifications successives et de concertation pluridisciplinaire. Les découvertes archéologiques, vécues comme une lourde contrainte par les aménageurs au départ de toute opération de ce genre, ont fortement infléchi l'orientation du projet qui leur doit en définitive son nom: CLODIVS.

La genèse: RHI de l'hôpital

En 1983, une partie du quartier de l'hôpital est déclarée insalubre par les pouvoirs publics. L'installation du tout-à-l'égout est alors prévue. Ces travaux d'assainissement occasionnent la découverte par les services de la ville d'un fragment de mosaïque. Le service départemental d'archéologie réalise, en 1984, une fouille archéologique. La pose du tout-à-l'égout est suspendue. L'habitat très dégradé, la disposition des lieux: rues étroites et petites maisons, ne permettent pas une réhabilitation. La mairie prend alors la décision de mettre en place une opération de Résorption de l'Habitat Insalubre sur le quartier de l'hôpital. Les maisons sont acquises par la ville et détruites pour laisser place à un habitat neuf, plus aéré. La destruction du bâti ancien est suivie de sondages, puis de fouilles archéologiques extensives qui débutent en octobre 1988.

Dix campagnes de fouilles se succèdent, au terme desquelles 3500 m² de la ville antique sont mis au jour. Au fil des démolitions progressives des habitations vétustes, plus de vingt mois durant et avec le concours de plusieurs dizaines d'ouvriers, près de 25 maisons ou parties de maisons gallo-romaines, réparties sur deux îlots de part et d'autre d'une rue, sont dégagées.

L'idée de conserver le site, au moins partiellement, s'impose à l'esprit des archéologues avec la découverte de la maison dite de CLODIVS, au printemps 1990. Ils œuvrent dans ce sens auprès de l'aménageur et de la mairie qui donnent leur adhésion. La municipalité modifie alors le projet et ouvre un concours d'architecture portant obligation de conserver les vestiges archéologiques.

Dans le même temps, la ville d'Orange formule une demande de classement du site au titre de Monument Historique. Le classement est accordé par la commission supérieure des Monuments Historiques. L'étude préalable du projet est remise entre les mains de l'architecte en chef des M. H. entouré d'une équipe pluridisciplinaire (1992-1993).

Les ferments du projet

La nature même du site a contribué à susciter l'idée de sa conservation. La cité d'Orange tirait jusqu'alors son prestige de ses monuments. Elle apparaît sous un jour méconnu avec la découverte de vingt-cinq maisons ou parties de maisons gallo-romaines. Aux témoins de la vie publique et religieuse se joignent ceux de la vie quotidienne, de la voirie et de l'habitat privé.

Ces vestiges sont un vecteur de communication des connaissances au même titre que le théâtre, l'arc... Le cadre de la vie quotidienne est de plus porteur d'une charge émotionnelle qui favorise l'accès à la science ou à la culture, mieux que certains livres ou vitrines de musées.

Le patrimoine archéologique urbain s'enrichit d'un nouveau site et offre une image plus juste, parce que plus complète, de la ville dans l'Antiquité.

L'activité touristique liée à la politique patrimoniale de la ville ne peut que tirer le meilleur parti de cet important apport. L'impact économique du patrimoine est capable de constituer un facteur efficace de développement pour la collectivité.

Cette démarche vers la conservation et très rapidement vers la mise en valeur du site n'aurait sans doute pas connu de développement hors d'un contexte favorable. Sur le plan national, la décennie 80 fut celle d'une recherche archéologique en pleine expansion (pour autant pas à l'abri des crises).

Les collectivités territoriales y ont largement contribué, supportant leur part du coût de l'archéologie de sauvetage, prenant leur place dans l'étude, la conservation et la mise en valeur du patrimoine archéologique. La ville d'Orange, loin de rester à l'écart de ce mouvement national, en fournit une illustration et l'on peut citer plusieurs opérations de fouilles - Place des 7 Cantons, Mas des Thermes, Cours Pourtoles - qui ont contribué à la mise en place de ce contexte favorable à la longue étude puis à la conservation partielle du site de la RHI de l'hôpital.

Les artisans de cette évolution sont nombreux. Institutions (Ville, SRA, SDAV, Musée, aménageurs, CNMHS...) et personnalités diverses et variées, confrontées à des impératifs parfois divergents, se sont cependant mobilisées autour d'une même volonté de valorisation du patrimoine.

Les moyens

Les moyens financiers alloués à la fouille et à l'étude archéologiques émanaient du partenariat efficace établi entre la Ville, le Département, la Région et l'Etat.

Prendre conscience de l'intérêt du site et décider d'en assurer la conservation et la mise en valeur est une étape préliminaire. Celle-ci se concrétise dans la demande officielle de classement au titre de Monument Historique formulée par la municipalité. Le classement est implicitement la reconnaissance unanime de l'intérêt du site archéologique et la seule procédure qui garantisse sa conservation in situ.

Il constitue également une condition favorable à la mise en valeur, par l'obligation faite au maître-de-l'ouvrage d'avoir recours à l'architecte en chef des M. H. pour tout aménagement du site. Ses compétences sont en effet requises pour assurer la meilleure adéquation possible entre l'intervention contemporaine et le monument historique. Le classement n'implique pas que des devoirs et des contraintes, il apporte aussi un soutien financier considérable de la part de l'Etat.

Lorsque la procédure de classement a abouti favorablement, la collectivité s'engage dans l'étape suivante: la commande auprès de l'architecte en chef d'une étude préalable à l'aménagement du site.

Le point essentiel est la mise en place d'un groupe de travail réunissant des représentants de la Mairie, l'aménageur, l'architecte lauréat du concours, l'architecte en chef des M.H., les archéologues et la conservatrice du Patrimoine d'Orange. L'élaboration du programme a pris en compte les volontés exprimées par l'aménageur en matière de politique patrimoniale à l'échelle de la ville, elle a de plus bénéficié des compétences de chacun des partenaires.

Dans un premier temps, les archéologues ont donc livré les connaissances acquises sur la ville antique au terme de la fouille archéologique et proposé leurs hypothèses de restitution. Sur cette base, la conservatrice du Patrimoine a mis en évidence le potentiel et les atouts muséographiques à développer.

Une agence de communication spécialisée en muséographie a également été consultée.

Enfin, l'architecte en chef des M. H., tenant compte des divers points de vue exprimés et des exigences propres au classement, a présenté le schéma directeur d'aménagement du site auquel l'architecte lauréat du projet Espace CLODIVS devra se conformer.

Le projet

Le premier programme de logements est totalement révisé. La conservation et la mise en valeur du site excluent désormais les garages souterrains et les rez-de-chaussée sur l'emprise de celui-ci.

La ville fait alors le choix d'intensifier sa politique de développement culturel par l'implantation d'une médiathèque et d'une salle de conférence et de spectacle, qui lui font encore défaut.

Un musée est initialement conçu pour présenter le mobilier archéologique indépendamment du site dont il est issu.

Les premiers débats, ouverts au sein de l'équipe, vont tendre à réunir les deux composantes archéologiques: l'objet et son contexte. Le site considéré comme musée sera à la fois lieu de découverte et de présentation du mobilier.

Le principe est alors clairement énoncé: le visiteur foule le sol caladé de la rue, franchit le seuil des maisons, marche sur les sols antiques et découvre les objets domestiques en situation, témoins de la vie quotidienne durant l'Antiquité.

Le parti architectural adopté pour le pôle culturel permet une approche progressive du site:

- l'envers de la coque de béton qui porte la salle de conférence et de spectacle, relevé comme un coin du sol de la ville révèle les vestiges archéologiques et d'emblée se dessinent les volumes des maisons alignées en bordure de la rue.

- une rampe de près de 10 mètres de longueur fera le lien entre le pôle culturel et le site qui s'étend, deux mètres en contrebas. Cheminement qui conduira le visiteur à franchir les 19 siècles qui le séparent des vestiges de l'Antiquité.

- la rue antique reconstituée, bordée d'une galerie à portiques abritant le trottoir pour le passage des piétons abandonnant la chaussée au charroi, retrouvera une ambiance sonore et lumineuse endiguée par les façades opaques et les huis clos des maisons.

- l'entrée dans la maison de CLODIVS plongera le visiteur dans l'espace privé, calme, frais etsombre d'une demeure romaine. Il déboulera ensuite entre les murs reconstitués de la maison pour découvrir, l'une après l'autre et dans l'ordre imposé par le plan les diverses pièces de cette habitation urbaine: *trichinium, tablinum, cubicula...* et enfin, le jardin.

De manière à éviter au visiteur de rebrousser chemin, un passage artificiel - et signalé architecturalement comme tel - sera ménagé dans le fond du jardin et l'amènera (grâce à une mini rampe) à franchir un demi siècle et un demi mètre pour accéder à la maison dite "à la mosaïque polychrome".

Suivant le principe déjà adopté pour la maison de CLODIVS le visiteur parcourra la maison pour découvrir les nombreuses mosaïques conservées dans les vastes pièces d'habitation.

Dans cette seconde maison l'accent est mis, non sur la vie quotidienne mais sur l'architecture domestique.

L'absence de découverte sensationnelle et le médiocre état de conservation des vestiges ne favorisaient pas a priori la sauvegarde même partielle du site et sa mise en valeur. Cependant, la qualité d'unicité n'a pas été recherchée et ce sont les caractères d'exemplarité du site qui ont été exploités.

Le cadre de la vie quotidienne, publique (la rue) et privée (la maison), dans l'Antiquité est exposé au public sans être isolé des périodes antérieures et postérieures de l'évolution urbaine d'Orange.

Les mêmes personnes qui, bien avant nous, prenaient place parfois sur les gradins du théâtre d'Orange vivaient dans ces maisons, arpentaient ces rues.

Dossier établi par Jean-Marc Mignon et Blandine Silvestre

Ce numéro d'Archéologie en Vaucluse a été rédigé avec la collaboration de Philippe Borgard, Jacques Buisson-Catil, Dominique Carru, Isabelle Cartron, Jean-Marc Mignon, Vincent Faure, Jérôme Bouain et Christian Markiewicz pour les notices.
Mis en page par Francis Chardon et Blandine Silvestre.

Pour recevoir gratuitement ce journal d'information, adressez votre demande d'abonnement avec vos nom, prénom et adresse complète au: Service d'Archéologie Conseil général de Vaucluse